

Chemins de vie : 30 octobre au 5 novembre 2019

Une véritable communauté

Par Sœur Lesley Sacouman, SNJM

*Sœur Lesley Sacouman est directrice générale de la House of Peace, au centre-ville de Winnipeg, où elle accueille des immigrantes et des réfugiées. Suite de la chronique parue dans **La Liberté** du 23 octobre.*

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

S'installer dans un nouveau pays, suivre des cours de langue le jour tout en travaillant en soirée, ce ne sont pas des choses faciles. La vingtaine de femmes qui vivent présentement à la House of Peace passent des journées épuisantes.

Elles travaillent avec un but : faire venir leurs époux et leurs enfants au Canada. Souvent, ce boulot est physique. Elles nettoient des bureaux au centre-ville. Comme certaines d'entre elles ont été traumatisées, par la guerre ou encore l'expérience d'être réfugiées, il se trouve que l'activité physique aide à dissiper l'énergie nerveuse qu'elles ont portée depuis les premiers événements traumatisants dans leur pays d'origine. C'est donc une sorte de thérapie.

Le plus difficile alors, c'est quand une de nos femmes n'arrive pas à trouver un emploi. Les heures d'inactivité peuvent la faire s'attarder sur ses souffrances. Heureusement, beaucoup de nos femmes parlent plusieurs langues. Les résidentes se soutiennent émotionnellement. Personne ne souffre dans son coin.

Voir les résidentes s'appuyer mutuellement m'a aidée à comprendre mes limites. Je ne suis pas multilingue. Je peux essayer de fournir une atmosphère positive, mais après, je dois lâcher prise.

Et c'est merveilleux. J'ai passé 30 ans à Rossbrook House, à aider les enfants de la rue. Là, j'ai appris le dicton autochtone : *Si vous êtes venu m'aider, rentrez chez vous. Mais si votre libération est liée à la mienne, travaillons ensemble.*

C'est la clé. Je ne dis pas *Je sais comment faire les choses et vous pas*. J'accepte chaque femme telle qu'elle est et je me concentre sur ses forces. Ce faisant, je m'épanouie et je peux donner ma pleine mesure.

Je n'ai pas de salaire. Notre conseiller financier non plus. Nous opérons 13 heures par jour, sept jours par semaine. Il a fallu sept ans avant d'embaucher notre premier employé. Nous sommes surtout des bénévoles. En 2008, la House of Peace a recueilli deux millions de dollars pour ajouter deux étages à l'édifice. En pleine récession, nous avons levé le capital requis. Un vrai miracle, puisque nous n'avions pas un sou en 2004.

La House of Peace, c'est autant mon chez-moi que pour les résidentes. Je suis née et j'ai été élevée à Winnipeg. Mais je fête Noël à la House of Peace, avec les résidentes, qui sont devenue mes sœurs. C'est ma communauté. Je suis aimée ici. Et je le sais !